

## Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdeusburgh.)

LE

## BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

MICHELIEU.

III.

En avant marchons  
Contre leurs canons,  
A travers le fer, le feu des bataillons  
Courons à la victoire!

(Suite.)

Que faisait sa bonne mère, pendant que lui, son fils unique, le soutien de la pauvre veuve, courrait les plus grands dangers en allant à la rencontre des troupes anglaises qui se dirigeaient sur St. Denis?

A genoux devant un crucifix suspendu à la cloison, elle priait :—“ Mon Dieu, disait-elle, je m'incline devant vos volontés. Vous m'avez donné un époux que je chérissais et que j'aimais tendrement, et dont j'étais glorieuse, parcequ'il était brave, bon et généreux, parcequ'il avait un noble cœur, parcequ'il marchait dans la voie de la vertu et de l'honneur. Vous l'avez appelé à vous, il est mort en combattant pour sa patrie—vous me l'avez donné et vous me l'avez ôté—que votre saint nom soit béni. Mon fils unique est exposé à de grands dangers.—Protégez-le, donnez-lui du courage; il travaille pour une juste cause. S'il meurt après avoir combattu en brave, j'aurai cette consolation d'avoir offert en holocauste sur l'autel de la patrie, ce qui m'était plus cher que la vie. .... ”

A peine eût-elle balbutié ces derniers mots, que tout-à-coup le bruit du canon se fit entendre et la fit lever comme malgré elle. Elle jette ses regards dans la direction d'où venait ce grondement lugubre. Une fumée très épaisse s'élevait vers les cieux, et un soupir s'échappa de sa poitrine oppressée. Les coups redoublèrent,

forts comme les bruits du tonnerre qui grondent dans les cieux, et à peine furent-ils répétés dans la vallée que Joséphine, ses magnifiques cheveux noirs en désordre, tombant sur un col bien arrondi, vêtu d'un petit mantelet d'indienne et d'un jupon de flanelle rayée, poussa la porte et entra tout essoufflée en s'écriant :

—Oh ! mon Dieu ils sont à se battre, ne craignez-vous point pour Edouard ? Je viens d'apprendre par un courrier qui vient de passer à course de cheval, que votre fils était à la tête d'un peloton, à une petite distance du village, et qu'il faisait des prodiges de valeur.

—Alors je ne craignais rien, je ne craignais qu'une chose : sachant qu'Edouard était novice dans le métier de la guerre, il pouvait au premier coup de canon être saisi de frayeur ; mais je reconnais bien là son père, allant toujours de l'avant, et excitant ses compagnons à en faire autant que lui.

—Je lisais hier, dit Joséphine, dans un livre qu'Edouard m'a prêté, qu'il y avait autrefois un général Vendéen du nom de Larochejaquelin qui, à l'âge de votre fils, avait été proclamé commandant en chef par des milliers de paysans, et qu'avant de combattre une armée républicaine, il leur avait fait une harangue énergique qu'il terminait par ces mots : *Allons chercher l'ennemi : si je recule, tuez-moi ; si j'avance, suivez-moi ; si je meurs, vengez-moi.* Les Vendéens, pleins d'enthousiasme, volèrent à la rencontre de l'ennemi, attaquant un bourg, s'élançant sur les républicains, les repoussant, s'emparant de leur artillerie, et leur chef partageant de suite les munitions enlevées. Edouard ne pourrait-il pas en faire autant ? Cependant il est mort bien jeune, ce brave Larochejaquelin. En poursuivant les fuyards, il aperçoit deux grenadiers cachés derrière une haie :—“ Rendez-vous, leur dit-il, je vous fais grâce. ”—Ils se disposent à obéir ; le général veut les interroger, et s'approche d'eux malgré la représentation des officiers qui le suivent. On prononce son nom, et un des grenadiers se devoue ; tandis que Larochejaquelin se penche de dessus son cheval pour se saisir de son arme, le grenadier l'ajuste, et tire à bout portant ; la balle frappe le front du général qui tombe et expire dans l'instant même, lorsqu'il n'avait pas encore atteint